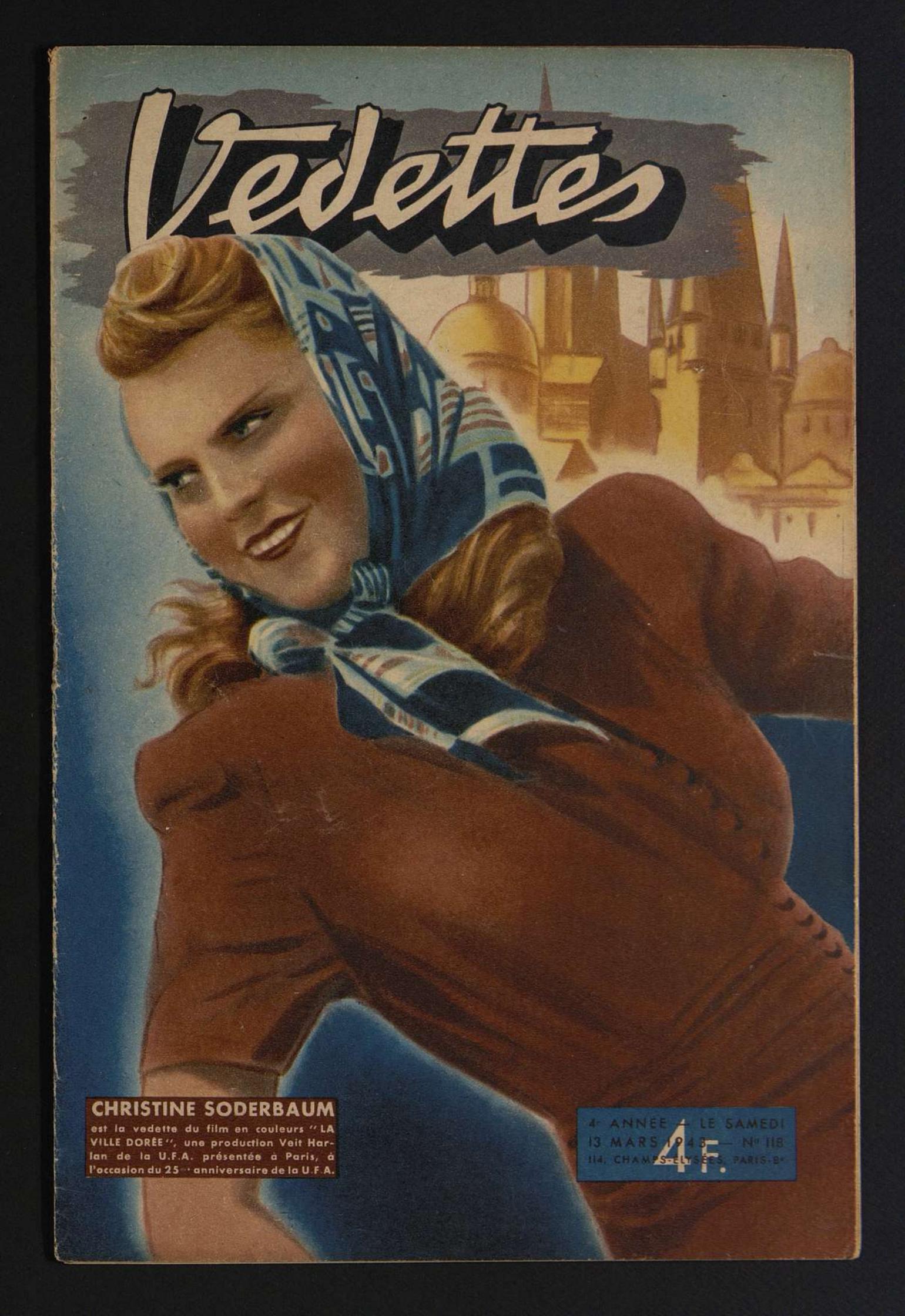


Vedettes



CHRISTINE SODERBAUM

est la vedette du film en couleurs "LA VILLE DORÉE", une production Veit Harlan de la U.F.A. présentée à Paris, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la U.F.A.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
13 MARS 1943 - N° 118
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

4F.

EDWIGE FEUILLERE

Trop d'acteurs interprètent toujours le même rôle pour ne pas être reconnaissants envers les artistes qui se renouvellent sans cesse, et surprennent le public par la multiplicité de leurs dons et la variété de leurs modes d'expression.

C'est, sans nul doute, à cause de l'apparition périodique d'artistes complets que l'art du comédien a conservé, à travers les âges, tant de prestige auprès des foules. Laissons dans l'ombre ceux qui se laissent séduire par des rôles qui leur ont une fois réussi : ceux-là joueront toute leur vie leur propre personnage.

Femme trois fois femme, une artiste comme Edwige Feuillère se plaît à surprendre le public, à montrer la variété de son talent, et à révéler d'elle-même, chaque fois, un nouveau visage.

Coquette et frivole dans « La Duchesse de Langeais », bouleversante au théâtre dans « La Dame aux Camélias », tragique au cinéma dans « Sans lendemain » et « L'Émigrante », altière dans « Mam'zelle Bonaparte », la voici franchement comique et même un peu loufoque dans « L'Honorable Catherine ».

Le miroir à 3 faces

On a présenté à l'épouvante Marguerite Gautier cette Catherine qui envoie des uppercuts, reçoit des gifles, fait la folle, joue aux gangsters, aux redresseurs de torts, pleure, gémit, dégringole les escaliers, brise les glaces, jette tout ce qui lui tombe sous la main par la fenêtre, dans un tourbillon de fantaisie, de gags, d'humour et de plaisanteries irrésistibles. En voyant cette spirituelle Catherine, « La Dame aux Camélias » s'est écriée :

— « Au risque de vous étonner, je reconnais Catherine. Elle est de la même famille que moi : celle des femmes qui aiment plus qu'elles ne sont aimées. Si le père Duval était venu l'implorer, elle l'aurait mis knock-out instantanément. Elle aurait eu tort, car elle se serait privée de la plus précieuse récompense pour l'âme féminine : le sacrifice... »

Ravi par cette réponse romantique, nous sommes allé poser la même question à Cora Pearl, qui prenait justement ce jour-là une leçon d'escrime. « Mam'zelle Bonaparte » trouve l'espiègle Catherine trop franche.

— « Je la désapprouve », nous dit-elle, « c'est une gâcheuse. Elle n'exige rien des hommes... J'aimerais lui apprendre la paresse, le silence et la mauvaise foi... et aussi que les meilleurs coups ne sont pas ceux que l'on donne... »

Enfin, nous sommes allé voir la charmante, la coquette, la spirituelle « Duchesse de Langeais ». Elle nous a reçu sur le perron, en tenue d'amazone. Rieuse, gracieuse, elle attendait sa voiture pour rejoindre au Bois le général de Montriveau. Nous lui avons demandé ce qu'elle pensait de notre honorable Catherine :

— « Elle a de la chance, cette petite », nous répondit avec un peu de mélancolie la fière et dédaigneuse Antoinette. « Elle travaille de bon cœur, et elle n'a pas l'air de s'ennuyer. Elle ne se croit pas obligée de changer de robe ni de coiffure quatre fois par jour. Elle traverse la vie en bousculant tout le monde, et elle a raison puisqu'elle arrive au but... Je l'envie, et je ne sais si elle n'a pas plus d'esprit que moi. Elle séduit les hommes en les giflant : c'est un moyen auquel je n'avais pas pensé. Tant pis pour moi... »

Et la ravissante « Duchesse de Langeais », soudain grave et songeuse, s'en fut vers son destin...

Quand je relis « Le Rêve Familier », de Verlaine, je pense aussitôt à Edwige Feuillère : elle aussi n'est « jamais ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre... » Aucune gloire du cinéma et du théâtre n'est plus justement fondée que la sienne. Saluons une fois de plus ces dons si rares, cette inépuisable émotion, cette sensibilité qu'elle transporte, à force d'art, aux registres extrêmes du clavier dramatique.

Jean LAURENT.

LONGTEMPS, le public ne chercha pas à imaginer ses acteurs favoris autrement qu'il les voyait sur la scène. Les traites passèrent souvent de mauvais quarts d'heure à la sortie des artistes et les Don Juan de soixante ans reçurent des grisettes des lettres enflammées.

Mais le théâtre a évolué! Le Cinéma, puis la radio sont nés. Du côté des acteurs, si l'orgueil inhérent à la profession est souvent demeuré ce qu'il était jadis, le cabotage paraît avoir sensiblement diminué. Le public, au contraire, a pris un goût singulier pour la vie intime des artistes.

L'époque que nous vivons a encore resserré les liens entre les vedettes et le public. Chaque jour on côtoie (on pourrait dire on écrase!) dans le métro les plus grandes gloires artistiques et ces gloires pressent le pas comme tout le monde dans les couloirs, vous demandent poliment si « vous descendez à la prochaine » et ne cherchent en aucune façon à se faire remarquer. Si des sourires entendus ou des chuchotements leur prouvent qu'il sont reconnus, leur attitude modeste et aimable redouble la sympathie qu'ils inspirent.

Il y a bien, par-ci, par-là, quelques exceptions, mais il existe des excentriques dans toutes les professions!

Les artistes spécialisés dans la radio ne devraient être reconnus que par leurs voix. Leurs visages devraient demeurer ignorés. Grâce à la publicité des journaux, aux reportages photographiques, il n'en est heureusement rien. Voyez-vous les auditeurs s'imaginant André Claveau avec une grande barbe! Pierre Hiégel de la taille de Gabriello ou Raymond Legrand un petit monsieur bedonnant!

On prend plaisir, au contraire, à contempler les silhouettes des animateurs de Radio-Paris dans leurs confortables villas ou appartements. On aime à connaître le goût de telle chanteuse pour les fleurs, de tel comédien pour les tableaux. On sourit en voyant ce comique belge sympathique cultiver son jardin ou donner à manger à son âne, en compagnie de sa partenaire. Et ainsi, l'auditeur, grâce à la photo, pénètre un peu dans l'intimité des artistes qu'il aime. Il sait que, sorti du studio ou du théâtre, celui-ci regagnera son home confortable pour s'y délasser dans une existence calme et souvent familiale.

Le prestige de nos vedettes ne peut qu'y gagner. La vie d'un artiste, digne de ce nom est trop emplie par le travail pour se passer en réjouissances et en folies continuelles!

RADIO PARIS

Nos artistes chez eux



3 Photos Baerthelé-Radio-Paris.



1. Georgius.
2. Jean Rigaux.
3. Annie Rozanne.

RADIODIFFUSION NATIONALE



GALA de VARIETES

Samedi dernier, organisé par la Radiodiffusion Nationale, eut lieu un gala de variétés, en émission publique, à 19 h. 45. Ce gala était donné au bénéfice des œuvres de secours de la Radiodiffusion Nationale.

Edwige Feuillère fut Charlotte Corday dans un sketch inédit d'André Obey. Elle fut magnifique et sublime, d'autant plus que la délicieuse artiste avait presque été empêchée de monter sur scène par un trac épouvantable qui la saisit au dernier moment. Sa performance ne semblera encore que plus courageuse, plus belle et plus merveilleuse si nous disons qu'elle avait fort peu répété et que, depuis longtemps, elle n'avait éprouvé une telle peur.

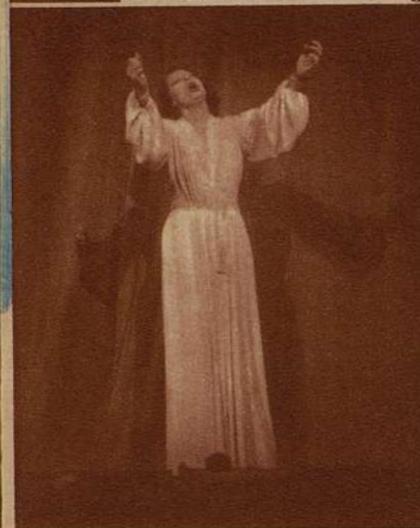
Lucienne Boyer, de sa voix lente, aux consonnes adoucies, nous chanta les chansons que nous aimons depuis longtemps et celle que nous allons aimer. Lys Gauty, dans sa longue robe blanche, avait toujours son éternel foulard de soie noire qu'avec des gestes onduleux elle promène autour d'elle en chantant. Bordas, de sa voix d'homme, nous présenta les chansons de France. Mauricet nous donna, entre autres, une petite composition rythmée pleine d'humour. Aimé Barelli et Hubert Rostaing nous firent entendre leurs morceaux dont l'éloge n'est plus à faire depuis longtemps. Georgius nous chanta ses éternelles chansons populaires. Alec Sinivaine, au piano, accompagna de sa musique douce André Claveau à la voix grave et prenante. Jo Bouillon dirigea le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, tandis que le grand orchestre était conduit par Jules Greffier, et que la chorale d'Yvonne Gouverné prêtait son concours aux interprétations classiques.

La présentation était de A. M. Julien. Quant au public, nombreux, sensible aux chansons de charme comme aux œuvres les plus classiques de nos grands compositeurs, et composé d'auditeurs fidèles à la Radiodiffusion Nationale, il n'eut donc à applaudir que des artistes aux qualités indiscutables, des orchestres excellents, un programme digne d'éloge.

Bertrand FABRE.

LE CHANT de L'EXILÉ

Photos Lido.



4. « Je ne veux pas mourir encore », dit Edwige Feuillère qui va incarner dans quelques instants Charlotte Corday, dans un monologue qu'André Obey a spécialement écrit pour elle.

5. Une belle attitude de Lys Gauty pendant son tour de chant, qui fut l'attraction la plus applaudie de la soirée de samedi dernier, à Pleyel.

6. Trois sourires : celui de Lucienne Boyer, de Bordas et de Geori-Boué, posant pour "Vedettes" au cours du gala de la Radiodiffusion Nationale.

Ginette Leclerc telle qu'elle apparaîtra avec Aimé Clariond dans le film réalisé par André Hugon.



Une des scènes tournées au Studio des Buttes Chaumont avec Tino Rossi et Lylla Vetty, une nouvelle jeune et belle artiste.

Le Pays basque semble à l'honneur en ce moment, et déjà plusieurs films et documentaires nous ont montré la douceur sereine et la rudesse plantureuse de ces paysages.

Il est fort probable que nous ne nous lasserons jamais de ce coin de France délicieux. En effet, cette province, une des plus belles de notre pays, une des plus vieilles et des plus impénétrables à la pénétration étrangère, est restée depuis toujours fidèle à ses mœurs, sa vie de famille patriarcale et respectueuse.

Un nouveau film, « Le Chant de l'Exilé », mis en scène par André Hugon, va nous apporter encore une fois la douceur du ciel basque où montera la voix de Tino Rossi. Tino Rossi, dont la célébrité et le charme incontestables ne sont plus à discuter, est la vedette de ce film.

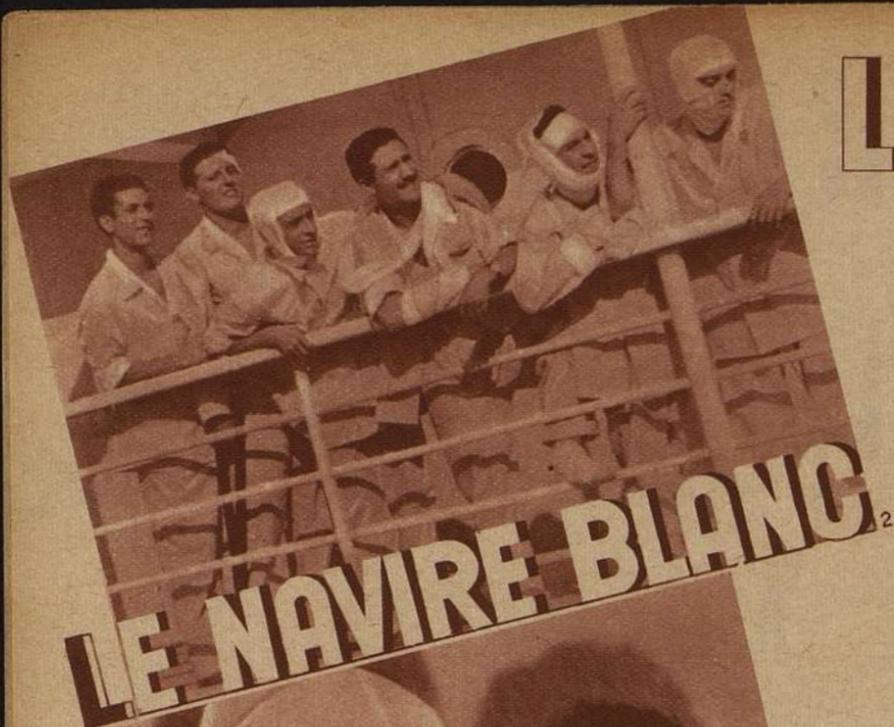
Et cela nous vaudra une fois de plus l'avantage d'entendre la voix harmonieuse de notre chanteur préféré. Nous l'écouterons interpréter de nouvelles chansons comme « Paquita », « Le Vagabond fleuri », composées par Maurice Vandayre et Bourtaire, ainsi que « Ce soir même », écrit spécialement pour lui par Edith Piaf...

Le rôle que joue Tino est celui d'un jeune Basque qui, croyant avoir commis un crime, s'enfuit en Algérie pour travailler à la construction du Transsaharien... Mais ayant appris plus tard qu'il n'est pas un meurtrier, après de nombreuses péripéties, il revient auprès des siens, et tout finit pour le mieux, c'est-à-dire comme il se doit, par une chanson.

Photos extraites du film.



Auprès de Tino Rossi, nous aurons le plaisir de revoir Ginette Leclerc, toujours sémi-lante, Gaby Andreu, plus belle que jamais, Aimé Clariond, Lucien Gallas, Maurice Baquet, etc. F. B.



LE NAVIRE BLANC



Photos extraites du film

1. Sur la Méditerranée aux eaux bleues, une silhouette à la fois svelte et puissante, éclatante de blancheur, c'est le navire blanc qui apparaît...

2. Du navire-hôpital, les marins blessés mais réconfortés, sont tout à la joie de voir rentrer au port les fiers navires, qui ont participé au combat.

3. Le jeune mécanicien Basso et sa jolie marraine de guerre, qui a voué à son fils adoptif une tendre affection prête à se transformer en amour.



Là Méditerranée, avec ses côtes ensoleillées, ses eaux d'un bleu profond, son ciel limpide et transparent, a séduit tous les artistes qui l'ont connue. Combien ont essayé de traduire sur la toile les fortes impressions qu'elle avait fait naître! Combien se sont laissés tenter par ses rochers pittoresques, ses grèves étincelantes, ses pompeuses galères d'autrefois, ses tartanes courbées sous l'effort du vent dans leurs voiles latines!

Aujourd'hui, la Méditerranée a servi de cadre à un sujet sans doute moins poétique, mais certainement tout aussi noble.

Nos lecteurs ne doivent pas avoir oublié le grand succès remporté par « S.O.S. 103 », ce film consacré à la vie tragique des équipages de sous-marins. « Le Navire Blanc » — une production Scalera-Film — qui passe actuellement au Lord Byron, procède du même esprit. Il est traité dans le même ton, avec la même sobriété et la même force.

Des cuirassés formidables, qui profilent sur l'eau houleuse leur ombre massive, ressemblant à des poissons monstrueux, vont affronter les périls tant de fois déifiés, les tourments furieux de l'infini, les batailles continuelles... Leurs flancs noirs se reflètent dans l'eau bleue jusqu'en des profondeurs fabuleuses. Leurs vergues s'enchevêtrent en plein ciel, voilées par l'incessante haleine des cheminées. Ils épouvantent. Ils bouchent l'horizon de l'écran de leurs masses énormes, et l'on a peur de leurs gueules béantes qui menacent et crachent la mort à pleins tubes...

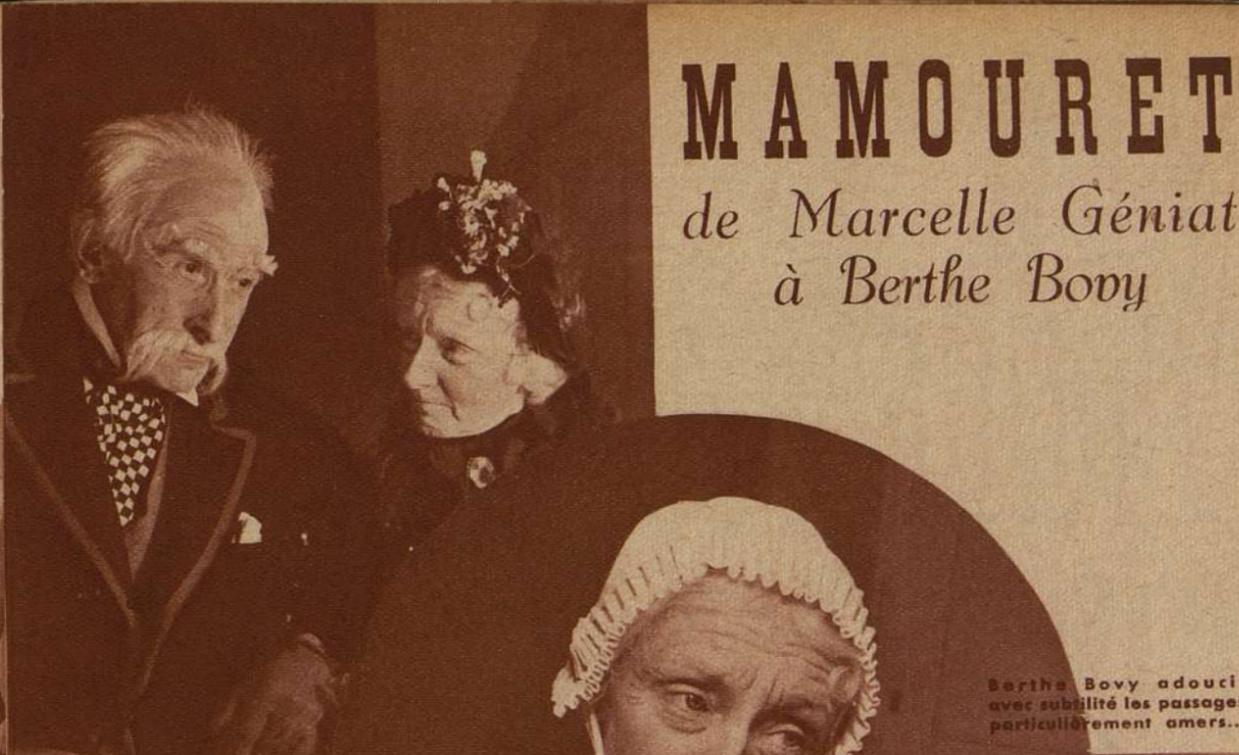
Mais non loin de ces mastodontes, de la Méditerranée aux flots bleus, jaillit une silhouette à la fois svelte et puissante, éclatante de blancheur. C'est le navire blanc. Le navire blanc, c'est le navire-hôpital. D'immenses croix rouges marquent ses flancs. Emblème de la pitié, ce signe accorde au navire le privilège de voguer sans trop craindre la torpille. Sur une mer pleine de dangers, malgré les mines sournoises, les escadrilles ennemies qui fouillent l'étendue, le navire-hôpital conduira en lieu sûr ceux qui ont combattu et sont tombés, les héros anonymes dont un éclat de mitraille a soudain arrêté l'élan, ceux qu'habite encore la fièvre du combat...

« Navire Blanc » a été réalisé par Robert Rossellini, qui a déjà tourné avec succès un grand film d'aviation « Le Retour du Pilote ». Il a mis dans cette nouvelle œuvre toute sa foi d'artiste et de patriote, toute son humanité sensible. Il a dédié ce film en quelque sorte « aux héros obscurs meurtris et combattant pour leur patrie et à ceux qui, inlassablement, se sacrifient pour atténuer leurs souffrances.

Ce qu'un tel sujet pouvait avoir d'austère est tempéré par une intrigue romanesque si adroitement mêlée au documentaire qu'elle semble faire corps avec lui et participer de la même vérité. C'est l'histoire touchante d'un jeune marin, amoureux de sa marraine de guerre, qui deviendra infirmière et le soignera alors qu'il vient d'être blessé au cours de la bataille que son cuirassé avait livrée.

Présenté à la II^e Biennale de Venise, la grande compétition mondiale du film, « Navire Blanc » y a obtenu la Coupe du P.N.F. Fait de sentiment et d'enthousiasme, ce film est interprété par des artistes qui ont tout le charme de la jeunesse et par l'immense foule des marins au service de leur patrie.

Jean d'ESQUELLE.



Aux côtés de Charles Dullin, Berthe Bovy vient de faire une création, étonnante.

Berthe Bovy adoucit avec subtilité les passages particulièrement amers...

DEPUIS déjà plusieurs semaines, le Théâtre de la Cité affiche alternativement avec « Richard III », de Shakespeare et « L'Avare », de Molière, la pièce de Jean Sarmant, « Mamouret », dont on a tiré un film assez réussi. La reprise de cette pièce, qui fut créée il y a deux ans au Théâtre de Paris, présente un intérêt exceptionnel du fait que Berthe Bovy, qui n'avait paru sur aucune scène depuis son départ de la Comédie-Française, y joue le rôle interprété à l'Atelier et sur l'écran par Marcelle Géniat.

Marcelle Géniat!
Berthe Bovy!

Les spectateurs qui auront vu les deux versions de la pièce, et ceux qui auront assisté à la projection du film de Daniel Norman « Le Briseur de Chaînes », ne manqueront pas de faire plusieurs comparaisons et concluront que les comédiennes ont chacune donné au personnage de la centenaire une personnalité bien différente.

Marcelle Géniat présentait une gaillarde rude, avec cet accent bourguignon qui caractérisait cette Slave qui fut naguère, elle aussi, de la Comédie-Française. Son personnage dans « Mamouret » était celui d'une femme âpre de petite bourgeoisie provinciale qui, lorsqu'on fêtait ses cent ans, confiait avec amertume à ses petits-enfants combien elle regrettait une vie perdue pour elle.

Berthe Bovy, en reprenant le même personnage, a réussi une création absolument personnelle. La centenaire qu'elle présente a plus de sensibilité et adoucit les passages les plus amers en apportant, du premier acte au dernier, une finesse plus policée. Berthe Bovy maintient son personnage dans une atmosphère plus féminine, voire plus fraîche et plus candide.

C'est pour Berthe Bovy que Jean Sarmant a écrit « Mamouret ». Mais à cette époque, la grande artiste appartenait à la Comédie-Française, et, pour rien au monde, elle n'aurait quitté cette vénérable Maison qu'elle servait, depuis de longues années, de tout son cœur fervent. Elle en fut bien mal récompensée car peu de temps après, on offrait sa liberté à la plus grande comédienne peut-être de notre époque. Cette reprise de « Mamouret » au Théâtre de la Cité et le succès, si mérité, que remporte Berthe Bovy, dans le rôle de la centenaire, est non seulement une revanche éclatante, mais la plus juste consécration d'une artiste, qui fut la gloire de la Comédie-Française, et qui demeure celle du théâtre de tous les temps.

George FRONVAL.



(Photos Lidos)

... tandis que Marcelle Géniat présentait une gaillarde rude.

LA VILLE DORÉE

dans un milieu d'un haut pittoresque : la province tchèque et ses paysans, avec leurs riches costumes ornés de rubans, de broderies aux fleurs multicolores, les vastes étendues onduleuses des moissons, les beaux couchers de soleil sur la plaine. Les scènes montrant la jeune paysanne Anna, personnifiée par Christine Söderbaum, revêtant sa somptueuse toilette de mariée ou triomphant, montée à cru, dans la course de chevaux de la Grande Kermesse, ou imaginant les beautés magiques de Prague, qu'embrase chaque soir le crépuscule, ou parcourant la ville de ses rêves dominés par la haute silhouette du vieux château des rois, le Hradchin, sont de splendides réussites d'art et de technique.

L'interprétation, avec Christine Söderbaum dans le rôle d'Anna, forte fille, sensible, rêveuse mais tenant fermement à la terre, avec Eugen Klöpfer, Paul Klinger, Liselotte Schröiner dans les rôles principaux est parfaite; on sent la ferme et constante direction d'un metteur en scène qui est un maître-artisan dans la justesse sans défaut de chaque composition.

VEIT Harlan, le parfait metteur en scène de « La Ville Dorée », se place aux premiers rangs parmi les réalisateurs européens de films à grands sujets. Homme d'action, « Directeur » au sens plein du terme, il sait demander à autrui et davantage encore à lui-même les plus grands efforts.

Fils d'un poète et dramaturge, Veit Harlan était promis aux carrières artistiques; il cherche d'abord sa voie comme ciseleur et sculpteur, puis il subit l'attraction du théâtre et plus spécialement de l'art suprême

de la mise en scène. Il mit en effet en scène une première comédie gaie avec une verve qui ravit si fort le public qu'il reçut la charge d'un second film comique, qu'il réalisa dans sa vraie note populaire. Il poursuivit, affirmant chaque fois davantage ses dons et développant son grand talent. Veit Harlan fut, cette année, le triomphateur de la Biennale de Venise : « Le Grand Roi » reçut la Coupe Mussolini et « La Ville Dorée », la Coupe de la Chambre Internationale du Film.

Actuellement, il prépare deux nouveaux films en couleurs avec Christine Söderbaum, qui est, aussi, la compagne de sa vie.

★
C'EST le nouveau procédé AGFACOLOR qui a été utilisé pour la réalisation de « La Ville Dorée ». On sait que ce système présente l'avantage de n'exiger aucune modification aux appareils de projection; il demande simplement un éclairage parfaitement régulier et un écran bien propre. L'autre gros avantage du procédé AGFACOLOR réside dans l'extrême simplicité de son utilisation et dans son étroite analogie avec le procédé photographique noir et blanc. Autrement dit, les difficultés inhérentes à tout procédé de cinématographie en couleurs ont été concentrées par le procédé AGFACOLOR dans les laboratoires de fabrication des films et dans les laboratoires de tirage.

Ce procédé constitue ainsi un grand pas en avant, dont on peut juger les heureux résultats d'après le magnifique film de la U.F.A. « La Ville Dorée », qui s'avère d'emblée comme un véritable coup de maître.

Guy de la PALME.

FONDÉ en 1917, en pleine guerre mondiale, la U.F.A., la plus importante firme cinématographique européenne, célèbre aujourd'hui son vingt-cinquième anniversaire. Créée pour « résumer l'effort du cinéma allemand, en assurer la continuation et affirmer sa vitalité en dotant le pays d'une industrie cinématographique d'importance mondiale », la U.F.A. a pleinement atteint ses buts. Elle représente un ensemble technique industriel et économique considérable, groupant autour de ses studios, les plus vastes du monde, des laboratoires, des usines de pellicules, un musée et une école du cinéma, un circuit de plus de deux cents salles, un réseau d'agences étendu sur les cinq continents.

Le prestige artistique de la U.F.A. est très élevé, et attesté par des centaines de films à grands spectacles : films dramatiques, de caractères historiques, comiques, musicaux, folkloriques, par sa production très importante de films scientifiques et documentaires où elle s'est fait une spécialité inégalée, et par ses actualités.

Sous son impulsion, l'Alliance Cinématographique Européenne a non seulement présenté des œuvres marquantes de la U.F.A. telles que « Madame Dubarry », « Faust », « Métropolis », « L'Ange Bleu », « Marie Stuart », elle a réalisé plus de cinquante films français avec des films tels que « Un Mauvais Garçon », « Gueule d'Amour », « Adrienne Lecouvreur »... et tant d'autres productions, quelques-uns des plus grands succès.

En 1929, la U.F.A. a su devenir le pionnier du cinéma parlant. Aujourd'hui, elle devient le pionnier du véritable cinéma en couleurs, en présentant « La Ville Dorée », authentique chef-d'œuvre artistique et technique, fruit de vingt-cinq années d'efforts et de recherches.

★
« La Ville Dorée », qui est l'événement marquant de la récente Biennale de Venise, est en réalité le premier grand film en couleurs réalisé en Europe, tourné par l'éminent metteur en scène Veit Harlan, dans de splendides paysages de la Bohême et dans la vieille ville de Prague; on suivra avec émerveillement l'épouvante aventure d'une petite fermière fort jolie attirée par le mirage de la Ville Dorée.

Très habilement, les réalisateurs de ce film ont placé leur action dans un pays et

Une date mémorable dans l'Histoire du Cinéma



Photos extraites de films.

Eugène Klöpfer.

Christine Söderbaum.

Christine Söderbaum et Paul Klinger dans les splendides paysages de la Bohême.



1. Suzanne Fleurant s'éveille toujours très tard. Les cheveux sur les épaules, elle prend, dans une vaisselle luxueuse, un tout petit déjeuner.
2. Elle a autant de dons pour la peinture que pour le théâtre. Ses paysages, presque tous conçus à Montmartre, rappellent la facture d'Utrillo.
3. Malgré son récent mariage avec Marcel Pelletier, industriel parisien, elle continue de vivre avec sa mère. Celle-ci lui repasse sa robe de scène.
4. Elle aime les éditions rares et les vieux meubles. Près d'un feu de cheminée, elle lit, en souriant, un vieux Rabelais somptueusement illustré.

Photos Lido.



Suzanne FLEURANT

est la mascotte de "J'ai dix-sept ans"

ELLE est brune, vive, svelte et musclée, avec des yeux d'eau sombre étonnants de profondeur. Lorsqu'elle doublait « Quadrille », les spectateurs la prirent pour Gaby Morlay, tant elle ressemble, par son physique et par son jeu, à cette actrice qu'elle aime.

Actuellement, elle est liée au succès de « J'ai dix-sept ans », la pièce de Paul Vandenberghe, dont on va bientôt fêter la millième représentation. Et Guy Rapp prétend qu'elle en est la mascotte. Elle y incarne, avec une étonnante sensibilité, une jeune femme amoureuse, mère d'un adolescent qui va souffrir de cet amour.

Née à Nancy, d'une famille d'artistes — son père était compositeur et sa mère peintre — elle se trouvait être de plus la nièce de Louis Fleurant qui, avant la guerre de 1914, était l'habituel partenaire de Gémier. Enfant, elle allait le voir jouer et se faufilait dans les coulisses. Cachée dans un coin, elle fermait les yeux pour mieux savourer la joie d'être là.

Elle parla très tôt de vocation théâtrale, mais ses parents voulurent l'éprouver. A quinze ans, un accident de foot-ball la cloua sur son lit. Pendant trois longues années d'immobilité, elle eut le temps de réfléchir. Lorsqu'elle fut rétablie, elle entra au Conservatoire de Nancy, où Louis Fleurant était alors professeur. Elle y trouva Georges Rollin, Viviane Gossset, Guy Parzy, Mademoiselle Bagard (de l'Opéra-Comique) et Jean Laurent, notre confrère, venu du théâtre à la critique.

Les répétitions avaient lieu chez Suzanne. On bouleversait la maison, pillait les greniers, ameutait les voisins par des déclamations enthousiastes. C'était le beau temps ! A la fin de la première année, elle obtint un premier prix de comédie. Venue à Paris en 1932, elle débuta au théâtre des Arts dans « La leçon d'amour dans un parc », joua « L'affaire Brook » au théâtre Albert-1^{er} et entra à l'Odéon, où elle resta peu. Elle passait ses vacances à Bussang et jouait au théâtre du Peuple avec Pierre Richard-Willm. C'est en interprétant « Altitude 3.200 » qu'elle fit la connaissance de Paul Vandenberghe. En 1938, il lui confia un rôle important dans sa pièce. Pendant l'année où celle-ci fut interrompue, Suzanne Fleurant créa « Simagrées » et « La Paix des Hommes » aux Noctambules.

Des projets ? Elle n'en a pas... parce qu'elle en a trop. Elle se fie au destin qui la guidera dans son choix. Mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire qu'elle est sollicitée par le cinéma et que nous la verrons bientôt sur l'écran.

M. N.

Forces occultes



1. Le jeune député Avenel essaie de convaincre avec force tous ses adversaires.

2. Avenel (Maurice Rémy) et sa jeune femme (Gisèle Parry).

3. Avenel est initié aux différentes cérémonies et rites secrets.



La Société Nova-Films, que dirige M. Robert Muzard, vient de réaliser un nouveau film, inspiré d'un problème national, « Forces Occultes », qui traite du rôle de la franc-maçonnerie en France.

L'origine de la franc-maçonnerie semble assez obscure, quelques-uns la font sortir des mystères de l'Égypte ou de la Grèce, d'autres la font remonter jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem sous Salomon, certains autres pensent qu'elle doit son existence à une confrérie de maçons constructeurs qui, au VIII^e siècle, voyagèrent en Europe, construisant les basiliques. Quant à notre maître à tous, journaliste, Georges de La Fouchardière, il avait sur l'origine de la franc-maçonnerie des idées très originales quand il écrivit, en 1928, dans son spirituel ouvrage, « Les Oies du Capitole » : « Je devine que les premiers francs-maçons furent de braves gens qui, possédés par des femmes embêtantes et soucieux de passer leurs soirées en dehors du foyer conjugal, inventèrent un semblant de religion pour les hommes seulement... »

Pour la première fois, une caméra a pénétré au Grand-Orient, cette demeure secrète de la rue Cadet, ainsi qu'au Palais-Bourbon. Depuis l'armistice, la Chambre des Députés n'avait pas retenti des cris des séances. On a donc reproduit, à l'occasion de « Forces Occultes », le tumulte des anciens débats dont, jusqu'à ce jour, nous n'avions eu qu'un faible aperçu par les récits des journaux...

Un jeune député plein d'ardeur est invité à adhérer à la Maçonnerie. Habilement travaillé, il finit par accepter. Il est introduit au Grand-Orient, où il prête serment. « Forces Occultes » nous montrera les détails de la cérémonie... Détails grotesques, et la plupart des maçons sensés riaient eux-mêmes de ces pratiques stupides. Le jeune membre de la Loge sera bientôt mystérieusement poignardé.

Ce film, qui a été réalisé par Paul Riche, est un tout petit drame où se mêlent la vérité historique et le mystère. Le sujet en a été écrit par M. Marquis-Rivière, qui a étudié de très près les questions maçonniques. Le rôle du jeune député Avenel est tenu par Maurice Rémy ; celui du Vénérable par Marcel Vibert ; celui de Larivière (le député qui entraîne Avenel) par Bovério. Les autres interprètes sont Gisèle Parry, Léonce Corne, Louis Vallet et Darfeuille.

Arnaud MONESTROL.

Photos extraites de films.

L'actualité THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE LA POTINIÈRE :

"ÉCHEC A LA DAME"

Je couche, tu couches, nous couchons. Cette phrase résume ce joyau littéraire, ce chef-d'œuvre poétique. Tout cela est d'un goût parfait. C'est frais, c'est léger, c'est parisien. Et puis, c'est une pièce qui permet beaucoup de fantaisie : les acteurs peuvent un soir jouer le troisième acte avant le premier : aucun spectateur ne s'en apercevra. Que Claude trompe Simone avec Gisèle ou qu'il trompe Gisèle avec Simone, qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ?

L'intelligente et adroite mise en scène de Jean Deninx a essayé de donner un sens à ce chaos. Mais comment nous intéresser à des personnages qui ont été tirés à des centaines d'exemplaires ? Une telle absence d'esprit, une telle abnégation de toute personnalité, de toute psychologie, de toute originalité finissent par nous causer un malaise presque pénible. On conserve de cette pièce « gaie » une lassitude et une tristesse infinies. « Échec à la Dame » fait échec à tout ce qui fait la joie de vivre : la beauté, la fraîcheur des sentiments, l'esprit, l'intelligence. On est presque gêné d'avoir assisté à un spectacle aussi pauvre, d'avoir été le complice des petites coucheries de ce Don Juan de cuisine.

Lucien Gallas a de l'aisance. C'est un comédien. Ginette Leclerc n'a aucun métier. Elle joue avec son instinct. C'est quelquefois excellent, c'est souvent ridicule. On dirait une tigresse dans la cage... D'une démarche souple et féline, elle se promène de long en large, puis, brusquement, elle rugit et mord à droite et à gauche, toutes griffes dehors. Seul, le dompteur Lucien Gallas parvient à maîtriser ce fauve déchainé. Un excellent programme pour Médrano.

AU THÉÂTRE MICHEL :

"NUIT BLANCHE"

Marcelle Parisys, qui succède à Robert Trébor dans la direction du charmant Théâtre Michel, vient de révéler un nouvel auteur : Jean Vallée, dont la première pièce, « Nuit Blanche », est pleine de qualités. Pour ses débuts au théâtre, on ne peut pas demander à Jean Vallée d'avoir l'éblouissant métier de son cousin Edouard Bourdet, ni la fantaisie poétique de Marcel Achard. C'est sans aucun doute un homme de théâtre : il a créé une situation. Mais il n'a pas su, ou pas osé, la dénouer. La fin fait un peu Bibliothèque Rose, ou final d'opérette, avec la réconciliation des parents et deux jeunes mariages en perspective. Une jeune fille peut très bien conduire sa maman au Théâtre Michel : cette « Nuit Blanche » ne la fera

Photo Studio Harcourt



RAYMOND MASSARD

à 18 ans est déjà un excellent comédien. Sa diction est impeccable, son naturel extraordinaire. De plus, il chante admirablement d'une voix séduisante, au timbre très personnel et il exécute des numéros de claquettes mis au point par Robert Clerc, professeur attaché au Cours MOLIÈRE. Raymond Massard est un des plus brillants "poulains" de TONIA NAVAR, qui met en lui de très grands espoirs.

pas rougir. Les bons sentiments y pleuvent comme des pétales de roses sur un reposoir.

Le départ de cette pièce est charmant : nous voyons vivre une famille heureuse. Mais dans ce ciel limpide on aperçoit au lointain quelques nuages. On se rend rapidement compte que les deux grands enfants n'aspirent qu'à une chose : c'est à fuir ce foyer sans histoire, sans poésie, sans mystère. Sous un prétexte vague et qui ne paraît pas très innocent, le mari, à son tour, prend congé de sa femme. Brusquement, une immense détresse s'empare de la délaissée qui, un instant auparavant, se réjouissait de passer cette soirée chez elle, au milieu des siens.

Au retour des trois noctambules, la maîtresse de maison a disparu. Dans la nuit, les suppositions les plus folles sont envisagées par les responsables de cette fugue inexplicable. Accident ? Suicide ? Le spectateur est intrigué. Mais dès qu'il apprend le secret de la « Nuit Blanche », il est déçu... Ce n'était que ça ! Il a un peu l'impression qu'on s'est moqué de lui. C'est là l'unique

faiblesse de la pièce qui, par ailleurs, est charmante, et jouée d'une façon remarquable par Valentine Tessier, rayonnante de sérénité, de bonté indulgente et compréhensive, mais pas fâchée tout de même du résultat de sa petite leçon.

Valentine Tessier fait un peu « cavalier seul » auprès d'acteurs qui ont l'air de s'effacer d'eux-mêmes devant son immense talent. André Carnège n'est pas tout à fait le personnage du mari qui abandonne sa femme avec désinvolture, mais qui souffre de jalousie dès que celle-ci le quitte un soir. Les petits jeunes gens sont charmants. Primerose est la jeune fille moderne qui préfère être la complice d'une maman troublante et mystérieuse que d'être la fille d'une mère bourgeoise et exemplaire. Jean Chaduc montre une fraîcheur d'âme d'une bien jolie qualité dans un rôle très sympathique. La mise en scène de Jacques Baumer est exaltante. Sur cette scène guignol, Parisys a réglé des éclairages dignes de Gaston Baty.

Jean LAURENT

Sur L'ÉCRAN

UNE ÉTOILE AU SOLEIL. — L'étoile, c'est une artiste de music-hall ; le soleil, c'est la campagne et l'air pur. Cette double métaphore ne tend pas, comme on pourrait le croire — et le craindre — à nous annoncer un nouveau film sur le retour à la terre : c'est plutôt d'un retour à l'amour qu'il s'agit, bien qu'en vérité les héros de cinéma, Dieu merci, ne l'avaient jamais déserté !...

La jeune vedette dont il est question s'appelle Martine Foujoo. Elle chante dans une boîte de nuit et son manager, qui ne recule devant aucun scandale s'il doit faire de la publicité à son « poulain », invente les pires folies. D'abord, un mariage manqué, le fiancé arrivant en retard à la mairie et la fausse mariée répondant « non » à la question rituelle. Le figurant choisi pour une telle mascarade est un personnage de qualité : le comte Aldebert de Marlereau.

Ce noble décafé est le père d'un jeune ours mal léché, le vicomte Pierre, qui vit dans son domaine comme un sauvage. Il pourchasse les braconniers, s'intéresse davantage aux sabots de ses chevaux qu'à ses concitoyens ; quant à l'amour, n'en parlons pas !... Vous êtes bien tous d'accord qu'il faut à tout prix ramener dans le chemin de la vérité un tel hérisson. C'est la jeune Martine qui s'en chargera ! Elle a fait la connaissance de celui qui faillit être son beau-fils au cours du mariage manqué avec Aldebert et l'on ne peut pas dire que le premier contact ait été satisfaisant. C'est bon signe, comme chacun sait ! Après trois jours passés dans le château de Merlereau, trois jours pendant lesquels la demeure seigneuriale en verra plus que pendant dix siècles... Martine et Pierre... etc... qu'André Zwoboda a intelligemment mis en scène. A l'actif, signalons quelques bons gags et surtout l'excellente interprétation de Carette, qui est vraiment irrésistible ! Au passif, un scénario sans consistance et l'interprétation sans déjà fait applaudir à débutants-vedettes : Jean Davy, qui s'est déjà fait applaudir à plusieurs reprises au théâtre, et Mlle Martine Fougère, que nous voyons pour la première fois. Elle est jolie, mais elle doit travailler sérieusement si elle souhaite sincèrement devenir vedette.

L'HOMME SANS NOM. — Dès le début du film, on nous annonce que l'homme sans nom s'appelle M. Vincent... Mais cela ne trompe personne ! Vincent, ce n'est pas sérieux ! Et quand, après un passé mystérieux, on est venu se réparer les pieds dans un petit village basque, que l'on fait profession de réparer les pendules du pays, mais que l'on élève en cachette des crapauds et des serpents, il y a là, il faut en convenir, de quoi piquer la curiosité populaire ! Si l'on ajoute à ces singularités que le rôle est joué par le ténébreux Jean Galland, vous serez éclairés sur la couleur et la tenue de ce film. En réalité, M. Vincent est un ancien... Mais non ! Ne dévoilons pas son secret. La révélation de la jeunesse mystérieuse du personnage est l'un des ressorts du scénario : ne le détertons pas. Dans sa mise en scène, Léon Mathot a su glisser quelques très beaux paysages du pays basque, cette huitième merveille du monde ! Aux côtés de Jean Galland, nous trouvons sur ces routes pyrénéennes Georges Rollin, Anne Laurens, Gisèle Grandpré, Alerme, Tichedel, etc... Ils font tous de leur mieux pour prendre la couleur du pays, mais ils ne peuvent s'empêcher de paraître égarés devant ces frondaisons, au seuil de ces trinquets, parmi ces fêtes villageoises tout imprégnées de chœurs montagnards et de tandango.

Roger REGENT.



Short et Chemisier Création REARD portés par Mlle WANDA du Casino de Paris. Photo Teddy Piaz.

ÉCOLE D'ART CERCLE ARTISTIQUE PRIVÉ

THÉÂTRE - CHANT
CINÉMA - MUSIQUE - DANSE
Préparation aux Examens
par Professeurs Spécialisés
STUDIO V^o MEURISSE
Organisme fondé en 1924
4, rue Greuze, PARIS (16^e)
Téléphone : KLÉber 23-09
Métro : Trocadéro (Côté Eylau, Chiappe)
ARTISTES ! LOCATION STUDIOS AVEC PIANO, BARRE

SECRETS DE VEDETTES

ESPÉRANCE ET CHARITÉ

L'Espérance et la charité ont servi, depuis quatre siècles, l'une de base, l'autre de but à presque toutes les loteries en France. L'Exposition du Musée de l'Orangerie vous montrera l'œuvre immense qu'ont réalisée les loteries depuis François I^{er}, pour bâtir et secourir, et ce que réalise aujourd'hui, dans le domaine de la solidarité, la Loterie Nationale. Entrée : 2 fr.

VOTRE SANTÉ DÉPEND DE VOTRE HYGIÈNE INTIME UTILISEZ CHAQUE JOUR GYRALDOSE

AVIS A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS

Veillez bien noter que tous nos services :
DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ
sont transférés 23, RUE CHAUCHAT, PARIS-IX^e TEL. : TAI. 50-43 (lignes groupées)

COURRIER de VEDETTES

Brigitte. — Pourquoi Titine, votre prof de math, ferait-elle un grand scandale si elle apprenait que vous lisez « Vedettes » ainsi que vos camarades ? Ne croyez-vous pas que cette Titine, entre deux cours, se livre à des lectures moins recommandables ?... Je partage entièrement votre sentiment d'amour pour la musique de Strauss. Si vous voulez, je vous propose de prendre rendez-vous pour écouter ensemble une des valses les plus belles. Séduit par votre promesse de tickets de poin, je me suis empressé pour faire parvenir votre lettre. A bientôt !

Geneviève Arès. — J'ai retrouvé vos photos. Mon bon ami Bertrand Fabre les tient à votre disposition. Ne manquez donc pas de les lui réclamer maintenant que le nécessaire a été fait.

Chouquette. — Albert Préjean n'a peut-être pas toujours été heureux dans le domaine sentimental. Mais à présent il semble fort satisfait : Lysiane Rey est, en effet, une compagne charmante...
Dany Trenethy. — C'est fort gentil à vous de m'appeler « Bel-Ange » plutôt que « Bel-Ami ». Mais êtes-vous bien sûre que, dans mon genre, je ne suis pas un petit démon ?... Charles Trenet n'a pas encore 30 ans. Au lieu de lui écrire, allez le voir plutôt dans sa loge, de ma part, quand il chantera dans votre ville. Louis Jourdan a des yeux magnifiques. Pour de plus amples détails sur sa belle personne, adressez-vous à sa fiancée, Micheline Presle... A mon avis, votre grande sœur, qui n'aime que les idiots, a bien raison de porter toute son admiration à Jean Tissier : c'est un être exquis et très intelligent. Chantez, dansez, et quand vous viendrez habiter Paris, nous reparlerons de vos projets, le voulez-vous ?

Claire. — Georges Grey a dépassé 25 ans. Il ne demeure pas rue Cambronne, mais à Auteuil, boulevard Suchet.
Mireille. — Vous êtes dans le vrai pour « Le Voile bleu ». Fernand Gravey va tourner « Domino » avec Simone Renant et Bernard Blier.
Gérard. — Georges Marchal, élève de Maurice Escande, élu au Conservatoire, est entré à la Comédie-Française. Ses débuts officiels lui ont valu de grandes sympathies. C'est un jeune garçon, très sportif, qui fera longtemps l'admiration des foules par sa remarquable beauté. Il vient de terminer un film dans le Midi : « Lumière d'Été ».

Admiratrice curieuse. — J'aurais préféré : « Curieuse admiratrice », car vous devez être assez étrange pour vous imaginer que Pierre Blanchard boit plus que de raison et qu'il se bat avec tout le monde ! Pauvre Blanchard !

Oiseux dans la tourmente. — Ne vous échappez surtout pas de votre cage. Je vais vous écrire, je vous le promets.

Katty. — Ayez confiance. Votre tour viendra. Mon petit doigt me dit que vous serez un jour ou l'autre une grande artiste. Ne vous désespérez pas, les débuts ont toujours été ingrats pour tout le monde. Permettez-moi de vous embrasser moralement.

Paul. — Notre journal possède une collection luxueuse de photos d'artistes. Les plus belles poses de vos vedettes préférées sont envoyées après réception d'un mandat de 20 fr. L'envoi de chaque photo nécessite en plus 3 fr. pour frais de poste.

Quartier Latin. — J'aimerais vous connaître. Vous me rappellerez des souvenirs — pas très lointains — de jeune étudiant. Voulez-vous qu'on organise un manège ? Fixez-moi rendez-vous, j'ai envie de vous offrir l'apéritif.

Myosotis. — Non, chère petite fleur de 18 ans, je ne vous ai pas oubliée. J'ai souvent pensé à vous et j'ai toujours regretté de ne pas avoir votre adresse pour vous répondre vite et directement. Vous êtes comme la plupart de mes correspondants, vous m'écrivez d'une façon trop anonyme. Vous me paraissez très sympathique et j'aurai du plaisir à vous aider dans ce que vous voulez faire. Mais comment vous rencontrer, petite étourdie ?

Dany. — Téléphonnez-moi quand vous serez de passage à Paris. Nous conviendrons d'un rendez-vous pour vous conseiller pratiquement.

Fondu du septième Art. — Ne fondez pas trop quand même... Faites taper à la machine vos scénarios en plusieurs exemplaires et adressez-les, soit au service de lecture de Pathé-Cinéma, ou à M. Guy des Cars, à la Continental-Films. Vous saurez ainsi à quoi vous en tenir, après un examen très serré de vos possibilités.

BEL-AMI.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Parait le Samedi
4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

LE COURS DE CINÉ MIHALESCO

a donné dernièrement une audition publique de ses élèves et anciens élèves devant un jury composé de personnalités du monde théâtral et cinématographique.

Beaucoup de jeunes espoirs ont fait preuve de réelles qualités qui permettent de leur promettre dans un temps plus ou moins éloigné des débuts heureux. On sent chez ces jeunes un désir très vif de réussir, conseillés par un maître qui connaît toutes les finesses du métier.

D'ailleurs, quelques anciens élèves ont déjà montré ce qu'ils pouvaient faire devant le grand public.

En résumé, bonne journée pour les jeunes, qui a consacré les excellents résultats d'efforts persévérants bien dirigés.

Étudiez-vous le Chant ?

Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au

STUDIO THORENS

— 15, fa Montmartre - Pro. 19-28 —

DEMAIN,

DIMANCHE

14 MARS, à 14 h. 30, au

Moulin de la Galette

77, RUE LEPIC

GRANDE FINALE DE
NOTRE CONCOURS DE

SOSIES DE VEDETTES

Rappelons à nos lecteurs que le meilleur accueil leur sera réservé.

Le Rideau se lève



Jérôme GOULYEN est le principal interprète de « L'Impuissant », la pièce de Jean Rollin qui passe actuellement au Studio des Champs-Élysées. Photo Harcourt.

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean - Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.80 (sauf lundi). Matin, dim. et fêt. 14 et 17 h.
DEIRDRE des DOULEURS



L'AIGLON
11, rue de Berri (Champs-Élysées)
Téléph. : BALzac 44-32

**ANDREX
NILA CARA
GUS VISEUR**

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS
**GINETTE WANDER
JANINE FRANCEY
ZITA FIORE**
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60

SHÉHÉRAZADE
Maddy BRETON • Yane GRANIER
Gally DORIS • Dina OUSOFF
Nina DARIAL • Pati BEHRS
3, RUE DE LIÈGE Simone REINA Tél. TRI. 41-68
Deux orchestres — de 22 h. à l'aube.



Christiane CARLOVE, la jeune et brillante comédienne, si remarquée dans le dernier spectacle du Théâtre Monceau, qui va créer « Le Météore » au Théâtre Lancry. Ph. Paul Facchetti.

**AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL**
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
**MAIS N'ITE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!**
de Georges FEYDEAU

**THÉÂTRE MICHEL
PARISYS**
présente
VALENTINE TESSIER
dans
NUIT BLANCHE
PREMIÈRE, SAMEDI A 19 H. 30

CARRÈRE
THE - COCKTAIL - CABARET
YVES DENIAUD
VIVIANE REY
FRANZ DRESSELHUIS
FREDDY ET HARRY

LA VIE EN ROSE
" LE CABARET DU RYTHME " 10, rue Pigalle. - TRI. 02-82. - M° Trinité.
Raymond Magnier
présente un
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
avec
**TONY MURÉNA
ET SON QUINTETTE**
Dimanche : THÉ-MUSIQUE à 17 heures
Tous les soirs : DINERS-SPECTACLE à 21 h

Concerts

**PLEYEL ■ 3 GALAS DU
JAZZ-NOIR**

Fredy Jumbo

SAMEDI 20 MARS à 20 h.	DIMANCHE 21 MARS à 14 h. 30	DIMANCHE 21 MARS à 20 h.
---------------------------------	--------------------------------------	-----------------------------------

Représ. excl. : EUGÈNE GRUNBERG
252, Faubourg Saint-Honoré.

RENTREÉ à l'**A.B.C.** JUSQU'AU 18 MARS
de **BORDAS**
MARCEL DIEUDONNÉ
FUD CANDRIX et son orchestre
et **GEORGES GUÉTARY, etc.**

Studio des Champs-Élysées
13, Avenue Montaigne - ELY. 36-88
L'IMPUISSANT
Comédie en 3 actes de Jean ROLLIN
T. l. s. 20 h. (sf lundi). Mat. Sam. Dim. 15 h.

LIBERTYS
5. pl. Blanche. - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
**JEAN PAQUI
SUZET MAIS**

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.
Cinex, 2, bd. de Strasbourg. Bot. 41-00
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Ods. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.

Du 10 au 16 Mars
L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
Pépé-le-Moko
L'Appel du Silence
L'Homme sans nom
Barnabé
Le Navire Blanc
Le Bienfaiteur
La Fille du Puisatier
Monsieur la Souris
Port d'Attache
Une Étoile au Soleil
Port d'Attache
Mademoiselle Swing
Le Journal tombe à 5 heures
Pontcarral
Pontcarral
Lettres d'Amour
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Andorra
Sérénade du Souvenir
Port d'Attache
Le Bienfaiteur

Du 17 au 23 Mars
L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
La Fille du Puisatier
Forces occultes
L'Auberge de l'Abîme
Bel Ami
Le Bienfaiteur
Le Bienfaiteur
Mademoiselle Swing
L'Héritier des Mondésir
Secrets
Secrets
L'Appel du Silence
La Fille du Puisatier
Feu Sacré
Pontcarral
Pontcarral
Le Grand Combat
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Andorra
Le Grand Combat
Le Bienfaiteur
Une Étoile au Soleil

ETOILE
MUSIC-HALL DE PARIS
NADIA DAUTY
ROLET SEMSEY • Les JAKMY
orchestre TESTERINI • Les ZURANI
LOU BARRISON • Le DERSON
SUZANNE DANTELS
L'ÉTOILE DE LA MORT
Tous les soirs à 20 h. - Mat. à 15 h. - Ven. - Dim. à 14 h. - 17 h. 20 h.
un programme parisien les Étoiles

THÉÂTRE PIGALLE
12, rue Pigalle - TRI. 94-51
A PARTIR DU 18
DON PHILIPPE
Opérette à grand spectacle en trois actes et cinq tableaux.
Production Paul PESCHARD • Livret de Barbara NIKISCH
Musique de KONSTANTINOFF • Lyrics de B. NIKISCH et B. AUBRYS
Mise en scène de Jean MEYER. Décors et Costumes d'Alexandre BENOIS

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
**LE GRAND JEU...
DE PARIS**
de Maurice FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Doris Gray
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE, 6
LINA DESLYS
60 attractions

MIRAMAR
DAN 41-02
LE GRAND COMBAT
avec LUCIEN BAROUX
Blanchette BRUNOY et Jules BERRY

TH. EDOUARD VII
A partir de mercredi 17
50 Représentations exceptionnelles de
L'INSOUMISE
Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie
Pierre MAGNIER André GUIZE
pour les débuts de MARIA FAVELLA
et l'auteur
PIERRE FRONDAIE
Tous les soirs, 20 h. (sf lun.). Jeu., Som., Dim., 15 h.

Location : PRO. 52-76
NOUVEAUTÉS Métro : Montmartre
**RELLYS
ALICE TISSOT**
avec PALAU et SERJIUS
VIVE PARIS!
REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL
Une production GERMAIN CHAMPELL
**JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
HUGUETTE MARLING**
Tous les soirs - sauf jeudi 20 h. - Samedi,
Dimanche et Fêtes, matinées à 14 et 17 h.

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MÉLET

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M° Richelieu-Drouot
**L'Honorable
Catherine**
avec
Edwige Feuillère

La Mode
PRÉSENTATION DE COLLECTION
DU PRINTEMPS
JEAN DESSES
37, Avenue Georges V
présente sa collection à partir du
Vendredi 5 Mars, à 3 h. 30.

TH. LANCRY
10, Rue Lancry - Métro : République
LE METEORE
Tous les soirs, 20 h. (Sf Dim.)
2 Mat. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

CLUB DES VEDETTES
3, rue des Italiens - PRO. 66-81 - M° Richelieu-Drouot
LE BIENFAITEUR
avec RAIMU

JEANNE LAFAURIE
52, Faubourg-Saint-Honoré
présente sa nouvelle COLLECTION DE
PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, à partir du
Jeudi 4 Mars, à 16 heures et les jours
suivants, à 15 h. 30.



Juliette FABER, l'héroïne du film à succès « Picpus », est coiffée, à l'écran comme à la ville, par André et Maurice, le coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99. Photo Fertille.



Pierre Brousseau, Charpin et Claude Dauphin dans une scène du film « Les Deux Timides », d'après l'amusante comédie de Labiche, qui vient de commencer une brillante exclusivité au Bonaparte à Paris. Photo Impéria.



DENYSIS, la belle artiste, de retour d'un long voyage en Allemagne où elle a chanté pour nos prisonniers, a fait sa rentrée à Paris. Photo Harcourt.

Vedettes

*pour maman
...un billet gagnant*



**LOTÉRIE
NATIONALE**

4^e ANNEE — LE SAMEDI
13 MARS 1943 — N° 118
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e